

**LE-MAILLON**

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

# **LA VERSION CLAUSS (DE VERSIE CLAUSS)**

DE **JOSSE DE PAUW**  
THÉÂTRE / BELGIQUE

**JEU 18 VEN 19 SAM 20 MARS 2010**  
**À 20H30**  
**MAILLON-WACKEN / HALL 2**



© Koen Broos

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

**[ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM](mailto:ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM) / [MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM](mailto:MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM) / [IRENE.COIGNY@LE-MAILLON.COM](mailto:IRENE.COIGNY@LE-MAILLON.COM)**

---

Jeu	<b>Josse De Pauw, Stijn Keuleers</b>
Mise en scène	<b>Josse De Pauw</b>
Texte	<b>Mark Schaevers</b>
Scénographie	<b>Herman Sorgeloos</b>
Musique	<b>Charles Mingus, Peter Vermeersch</b>
Son	<b>Tom Daniels</b>
Technique/lumière	<b>Herman Sorgeloos</b>
Technique/son	<b>Luk Focke + à confirmer</b>
Exécution décor	<b>Atelier décors Toneelhuis, Karl Schneider, Patrick Jacobs, Bruno Bressanutti et Philippe Homblé</b>
Exécution costumes	<b>Atelier costumes Toneelhuis, Erna Van Goethem et Christiane De Feyter</b>
Direction production	<b>Maya Van Puymbroeck</b>
Production	<b>Toneelhuis</b>

**En remerciant « Behoud de Begeerte » pour  
l'emploi des enregistrements de « Tournée  
Générale », à l'occasion de la sortie de  
Belladonna, 1994 et Anne-Catherine Kunz**

durée 1h40

## **POURQUOI DE VERSIE CLAUS** **par Josse de Pauw**

Il est l'écrivain que l'on m'a déconseillé. Presque tout ce qui m'a réconcilié avec le monde m'a été explicitement déconseillé un jour ou l'autre. On veut s'élever et voilà qu'ils se pendent aux jambes de votre pantalon. Et donc, je l'ai lu un peu en secret. *De Metsiers et De Hondsdagen*, *Onder het Melkwoud* et *Suiker*. Je crois que ceux qui me le déconseillaient le trouvaient trop frivole, trop individualiste, trop peu au service de la société et beaucoup trop contre l'église (un peu, c'était bien, mais il fallait que cela reste ludique). J'avais seize ans et ce qui comptait surtout, c'est que chez Claus, l'amour devenait charnel. C'était le temps où dans les lieux de prières, on chantait en flamand, d'après la nouvelle liturgie : « in jouw liehiefde wil ik wòhònen... » (dans ton amour je veux habiter). Quand on avait lu Claus, certaines parties du corps répondaient avec enthousiasme à ces mots, et en parfaite harmonie... Et dans une église, ça se remarquait, tout le monde vous regardait et on attrapait une tête comme une citrouille. Oostakkerse Gedichten. De la poésie qui se lisait en cachette. Son langage grésillait et roucoulait et tanguait et crépitait et vous en mettait plein la gueule. Et sur les photos, il avait l'air de quelqu'un qui dînait régulièrement avec Marlon Brando. Et quand il disait quelque chose, ça se passait.

Mark Schaevers a fait un recueil de morceaux choisis de ses interviews. L'idée du spectacle vient de lui. Le livre qu'il a composé a pour titre *Groepsportret. Een leven in citaten* (*Portrait de groupe : une vie en citations*). Tous ces mots ont un jour été prononcés par Hugo Claus. Il a dit : « D'après moi, il y a de quoi faire un monologue », et il avait raison. Il m'a demandé si je voulais le jouer, et j'ai été flatté. Et quand il a mis Claus au courant de son plan, celui-ci a dit : « alors, vous allez me piller ? » Et puis il a donné son accord.

Nous pensons à des nains et à des numéros de claquettes, pour atteindre un large public. Mais les mots seront de Claus et de personne d'autre. À moins que lui-même n'ait... ?

Nous l'appellerons *De versie Claus*.

Dans son nouveau solo *De versie Claus (La Version Claus)*, Josse De Pauw s'inspire du livre *Groepsportret (Portrait de groupe)*, dans lequel Mark Schaevers brosse le portrait de l'écrivain en se basant sur le recueil d'interviews d'Hugo Claus. L'Interviewer sonnant à la porte d'Hugo Claus : c'est une situation que l'écrivain a vécu des centaines de fois, sans jamais parvenir à trouver normal cet état de siège, ce questionnement incessant : « Qui est Hugo Claus ? ». Défendant le mensonge par principe, l'écrivain plonge les yeux dans ceux de son interviewer et fabule une vérité : la version Claus. Que celui à qui elle déplaît en concocte une autre.

*De versie Claus* n'est pas inventée de toutes pièces : elle repose sur un échantillonnage de fragments de ses interviews et d'échos de ses œuvres. *De versie Claus* est, fidèle à la vie de l'écrivain, un monologue polyphonique.

### Entretien avec Josse de Pauw

27/03/2009 - Le Vif/L'Express, *Le « géant des Flandres » est un hamster* par Valérie Colin

Ecrivain brillant, fantasque et contestataire, Hugo Claus, décédé il y a juste un an, fait l'objet d'un portrait monologué, interprété pour la première fois en français par l'acteur flamand Josse De Pauw.

Ce monologue, qui s'appelle *La Version Claus*, a une drôle d'histoire. Il est la traduction fidèle d'une pièce flamande un peu « maudite », sur laquelle travaillaient son auteur, le journaliste Mark Schaevers, et son ami comédien Josse De Pauw, lorsque Hugo Claus, qui en est précisément le sujet, mit fin à ses jours, le 19 mars 2008... Deux semaines à peine après le suicide assisté de ce monument de la littérature néerlandaise, *De versie Claus* était malgré tout montée et jouée en flamand. Tirée d'un livre abécédaire écrit en 2004 par Schaevers, à partir des (bons) mots de Claus relevés dans toutes les interviews accordées au cours de son existence, la pièce dresse le portrait d'un homme qui défend le mensonge par principe. Dans ce solo, qui sera donné trois soirs seulement à Bruxelles, un reporter nain (c'est dire toute l'estime dans laquelle Claus tenait la presse) se présente à la porte de l'écrivain... Incarné par De Pauw, Claus le reçoit, plonge ses yeux dans ceux du journaliste et se raconte, en affabulant, comme il le fit toute sa vie.

### **Le Vif/L'Express : Le 19 mars 2008, Hugo Claus se donnait la mort... tandis que vous répétiez justement *De versie Claus*. Son suicide vous a-t-il pris de court ?**

Josse De Pauw : Non. On s'y attendait. Claus avait dit qu'il y recourrait. J'aurais préféré lui rendre hommage de son vivant. Mais bon, il l'a voulu ainsi.

### **Vous l'aviez rencontré ?**

Un peu. Il avait lu le livre de Mark Schaevers, *Groepsportret*. Een leven in citaten, basé sur tout ce que l'écrivain avait raconté de lui-même dans la presse. Claus nous avait donné son feu vert pour en tirer un monologue. Mais à sa manière, en soulignant qu'on allait « encore une fois le piller »...

### **Pourquoi cette vilaine insinuation ?**

Claus a été harcelé toute sa vie par des journalistes. Il n'aimait pas les interviews, même s'il en a donné des centaines, qu'il émaillait de mensonges, de paradoxes et de contradictions. Schaevers a trituré un demi-siècle d'interviews : tous ces extraits dressent un formidable portrait du personnage. Comment le spectateur fera-t-il la part du « vrai » et du « faux » Claus ? Personne ne le pourra jamais vraiment. On a dit de Claus qu'il était un affabulateur habile. Mais c'est aussi un homme généreux. En mentant, il raconte finalement beaucoup de lui. Et sur scène, c'est très clair : on sent bien ce qu'il a pensé et ressenti.

**Quand avez-vous découvert le « phénomène » Claus ?**

A 16 ans. Avec ses lunettes solaires, il était très populaire, très « rock » parmi les jeunes Flamands. C'était le Mick Jagger de la littérature... Mais pour nos parents, c'était un auteur dangereux, car dérangeant : ses poèmes étaient érotiques et ses romans, explicites. On se débrouillait quand même pour le lire en cachette !

**Pourquoi votre monologue évoque-t-il autant le hamster ?**

Ah ah ! On a souvent traité Claus de « géant des Flandres ». C'est aussi une race de lapin... Lui se voyait plutôt en hamster. Ce rongeur, dont le corps est aussi mignon que le caractère rébarbatif, amasse et amasse, puis se barricade. Ça, c'est le propre de l'écrivain. En plus, il a les joues gonflées, parce qu'il mange beaucoup. Claus passait également beaucoup de temps à table.

**Et vous, sur scène ?**

1 heure 40...

Un tel investissement, pour seulement trois représentations en français ? Je sais, c'est un travail héroïque. Mais il en faut, hein, de temps en temps ! Non, sérieusement... Je vis à Bruxelles ; je connais la situation politique de la capitale. Pour moi, cette adaptation est un cadeau, et aussi un devoir...

## **POURQUOI GROESPORTRET / Portrait de groupe ? par Mark Schaevers**

Toute sa vie durant, Hugo Claus a été poursuivi par les journalistes : outre dans son œuvre artistique, il s'est dévoilé au cours d'un demi-siècle dans des centaines d'interviews. Quoiqu'il ne cherchât pas tant à dévoiler qu'à déguiser. « Never explain, never complain » telle était sa devise. Il émaillait ses interviews d'innombrables contradictions, paradoxes, beaux mensonges d'écrivains. Mais lorsque je me suis mis à collectionner ses interviews (par déformation professionnelle) j'ai remarqué le nombre de recoupements, de répétitions qui se confirmaient et la dominance de certains thèmes essentiels. Peu à peu, l'idée que ce reflet étrange qu'est l'interview pouvait déboucher, même dans le cas d'Hugo Claus, sur un portrait éloquent, a grandi en moi.

Hugo Claus lui-même n'aimait pas les interviews. C'est un sujet dans lequel on n'investit pas son génie, a-t-il dit un jour. Pourtant, il le faisait : personne ne donnait de meilleures interviews. Je le sais d'expérience : depuis que je l'ai interviewé pour la première fois en 1993, je n'ai plus jamais arrêté.

En 2003, j'ai réussi à le persuader qu'un recueil de ses entretiens méritait une place aux côtés de ses poèmes, romans, pièces de théâtre, films, tableaux. C'est précisément dans un livre qui réunissait tant de matériel que toutes les facettes de l'écrivain pouvaient se rassembler et former un « portrait de groupe » d'Hugo Claus. Ainsi s'appellerait donc le livre auquel nous avons travaillé ensemble : *Groesportret. Een leven in citaten. (Portrait de groupe. Une vie en citations)*

Le livre est conçu comme un abécédaire : j'ai donc pu l'employer comme un dictionnaire, un dico de Claus, pour écrire un monologue dans lequel Claus fait lui-même une histoire de sa vie. Faire du nouveau Claus à partir du vieux Claus, telle est notre intention, parce que du Claus, il n'y en a jamais assez.

---

## Claus par Claus

---

Je suis né à Bruges. C'est une ville de la province belge. Mon père, Jozef Claus, était imprimeur. Il aimait Franz Lehar, les Volkswagen et la bière de Dortmund. Il était marié avec Germaine Vanderlinden. Elle venait d'une famille de treize enfants, mon père d'une famille de seize. Au début, elle ne voulait pas du tout de lui. Mais mon père a menacé de se faire éclater la cervelle si elle ne céda pas, si elle ne voulait pas me faire, moi !

Je suis né le 5 avril 1929. À contrecœur : je suis né par césarienne. Il paraît que c'est très important, à cause de la dynamique prénatale. Le fait que l'on ne vienne pas de soi-même au monde, mais que cela se passe dans des flots de sang. On a dû me sectionner de ma mère à force de bras. Elle ne voulait pas lâcher sa proie, il a fallu fouiller en elle. Naître fait aussi mal.

J'étais très attaché à ma mère. J'étais tout entier admiration et amour pour elle. Attention, j'étais aussi très attaché à mon père, mais d'une tout autre façon. Le père fait l'enfant. La mère est la cosse aimante, la serre. Elle avait les plus belles dents de toutes mes femmes.

---

## Hugo Claus

---

Écrivain, poète et dramaturge belge, né le 5 avril 1929 à Bruges et mort le 19 mars 2008 à Anvers. Claus est l'un des plus brillants romanciers contemporains d'expression néerlandaise.

Fils d'un imprimeur, il s'enfuit de la maison paternelle et devient ouvrier saisonnier dans le nord de la France.

À Paris, Antonin Artaud devient pour lui un second père. Il participe à la révolution avant-gardiste de l'art d'après-guerre et fait partie du mouvement Cobra (1948-1951). Après un séjour en Italie où il apprend à connaître le milieu cinématographique, il retourne en Flandre et commence une carrière de romancier, poète, auteur dramatique, cinéaste et peintre.

À la fin des années 1960, Claus joue un rôle important dans le mouvement contestataire qui veut réformer la politique sociale et culturelle en Flandre. Au Festival expérimental de Knokke, en 1967, il choque l'opinion publique en faisant paraître sur scène trois hommes nus dans le rôle de la sainte Trinité.

*Het verdriet van België* (Le Chagrin des Belges), 1983, est son premier grand succès international. Profondément marqué par son enfance dans un internat catholique très strict, il a su évoquer dans cette pièce le comportement de ses compatriotes pendant la dernière guerre et peindre le Flamand fricoteur, conformiste et profiteur. Il reste cependant fasciné par sa région maternelle qu'il ne cesse de recréer avec sensibilité et intelligence

Considéré comme un des romanciers belges les plus talentueux de son époque, Hugo Claus se définit lui-même comme un « flamingant francophone ». Il est surtout le critique du traditionalisme et du provincialisme de la société flamande, tout en portant à l'universel l'évocation de la médiocrité.

Hugo Claus s'est vu attribuer une cinquantaine de prix pour son œuvre.

Hugo Claus, atteint de la maladie d'Alzheimer, a choisi la date de sa mort et a demandé, comme la loi belge l'y autorisait, à subir une euthanasie.

---

**Josse De Pauw** • Mise en scène et jeu

---

En 1976, l'acteur, écrivain et homme de théâtre Josse De Pauw a été l'un des membres fondateurs de la compagnie de théâtre Radeis International avec laquelle il a joué, jusqu'en 1984, dans toute l'Europe, et au-delà : Vancouver, Hong-Kong, Caracas, Los Angeles... Cette compagnie faisait partie du collectif d'artistes bruxellois Schaamte, dont naîtrait le Kaaitheater.

En 1989 sort *Crazy Love*, un film de Dominique Deruddere basé sur l'œuvre de Charles Bukowski, dont Josse De Pauw interprète le rôle principal. Il a joué dans plus de cinquante films, dont : *Hombres Complicados*, *Iedereen Beroemd* (Dominique Deruddere), *Sailors don't cry* (Marc Didden), *Skin* (Guido Henderickx), *De Wisselwachter* (Jos Stelling), *Hoogste Tijd* (Franz Weisz), *Just Friends* (Marc-Henri Wajnberg) et *Kaas* (Orlow Seunke), *Pour Toujours* (Eric Pauwels). Lui-même a aussi réalisé deux films : *Vinaya* et *üBUNG*.

En 1989, Josse De Pauw monte sur la scène avec, pour la première fois, un texte écrit par lui-même : *Ward Comblez* (he do the life in different voices). Un an plus tard suit *Het Kind van de Smid* (L'Enfant du forgeron). Josse De Pauw continuera à écrire, tant des textes de théâtre que des œuvres littéraires, des observations, notes, rubriques et comptes rendus de voyages. Deux compilations réunissent ses textes : *Werk* et *Nog*. Au théâtre, il a travaillé avec Jan Decorte, Jan Ritsema, Jürgen Gosch, Peter Van Kraaij, Tom Jansen, Jan Lauwers, Luk Perceval et Guy Cassiers. En 2004, il a brillé dans le rôle de Willy Loman dans *Dood van een handelsreiziger* (*Mort d'un commis-voyageur*) mis en scène par Luk Perceval à la Toneelhuis anversoise – dont il a été le directeur artistique pour la saison 2005-2006. En 2006, il a joué le personnage basé sur Göring de *Mefisto for ever* de Tom Lanoye dans une mise en scène de Guy Cassiers. Ses propres spectacles-concerts montrent bien sa recherche de l'accord entre le mot et la musique : *Weg, Larf, Kreuzersonates*, *die Siel van die Mier*, *Strange News*, *Ruhe*, et *Liefde / zijn handen*.

Ses rôles, tant au théâtre qu'au cinéma, et son écriture, ont été couronnés de nombreuses fois. Josse De Pauw aime s'entourer d'un cercle d'âmes-sœurs. Des gens de théâtre comme Peter Van Kraaij, Tom Jansen et Dirk Roofthoof, des musiciens comme Peter Vermeersch, Pierre Vervloesem, Jan Kuijken, George Van Dam, Claire Chevallier, des écrivains comme David Van Reybrouck, Mark Schaevers et Peter Verhelst, des plasticiens comme Koenraad Tinel, Herman Sorgeloos et David Claerbout, la dramaturge Marianne Van Kerkhoven, la planche de salut Hilde Teuchies ou l'ami de la première heure Hugo De Greef.

---

**Mark Schaevers** • Texte

---

Mark Schaevers né en 1956 est journaliste et auteur. Après des études de philologie germanique à l'Université de Louvain, il travaille à partir de 1981 en tant que rédacteur pour la maison d'édition Kritak, les revues littéraires *Heibel* et *Nieuw Wereldtijdschrift* ; et en tant que rédacteur en chef du mensuel *De Nieuwe Maand*.

Depuis 1989, il est rédacteur de *Humo* (1989-1996), chef du *Standaard der Letteren* (1996-2000), coéditeur en chef de *Humo* (2001-2004).

Des œuvres journalistiques de sa plume ont paru aux éditions Atlas (*De verdwijning van de schrijver*, 2000; *Gevallen torens. Gesprekken bij de aanvang van de eenentwintigste eeuw*, 2007) et aux éditions *De Bezige Bij* (*Een schedel is groter dan het heelal*, 2007).

En 1999, de pair avec *Geert van Istendael*, il a publié aux éditions Atlas un recueil d'Egon Erwin Kisch, *De razende reporter*. En 2004, avec Hugo Claus il publie aux éditions *De Bezige Bij Groepsportret. Een leven in citaten*.

En outre, il a publié aux éditions Atlas des essais et des œuvres littéraires et biographiques : *Atlas, of de reis rond de wereld* (1994) et *Oostende. De zomer van 1936* (2001).

*De versie Claus* est son premier texte de théâtre.

### **Herman Sorgeloos** • Scénographie

---

Herman Sorgeloos, né en 1952, a suivi des études de photographie et de cinéma à l'Institut St-Luc de Bruxelles. Il a d'abord travaillé comme photographe de théâtre pour le festival du Kaaitheater en 1981.

Sa rencontre avec Jan Decorte, alors que celui-ci mettait *Maria Magdalena* en scène, a été décisive quant à l'évolution de sa carrière. Il a travaillé régulièrement avec Anne Teresa De Keersmaeker et signé les décors d'une série de productions de sa compagnie Rosas, entre autres : *Ottone, Ottone, Achterland, Mozart / Concert Arias, un moto di gioia, Toccata, Amor Constante más allá de la muerte, Three solos for Vincent Dunoyer, ...*

La saison dernière, Sorgeloos s'est chargé de la scénographie de *Nine Finger*, de Benjamin Verdonck e Fumiyo Ikeda (Rosas et KVS).

Depuis 1984, Sorgeloos est le photographe attitré de Rosas, et depuis quelques années celui de Muziektheater Transparant.

Sorgeloos a travaillé avec Jan Ritsema (*Wittgenstein Incorporated, Philoktetes Variaties, Hamlet*, pour l'opéra de Walter Hus, *Titus Andonderonikustmijnklote en Pipelines*), Alize Zandwijk et de Handspring Puppet Company.

Il a collaboré avec Josse De Pauw en tant que scénographe pour *Ruhe* (2007), *SS* (2002), *Die siel van die mier* (2004) et *Kreutzersonates* (2004).

### **Stijn Keuleers** • Jeu

---

Stijn Keuleers est un acteur nain d'origine flamande. Il est né et habite à Mechelen, Belgique. Il travaille comme ingénieur pour la compagnie télécom belge Télénét et quand l'opportunité se présente, comme acteur, mais pour lui, c'est plus un hobby qu'un « second travail ».

Il débute en 1998, en tant que doublure du 7<sup>ème</sup> nain dans *Blanche neige et les sept nains*, au Queen Elisabeth Hall à Anvers, Belgique. Il a ensuite participé à la production de *Blanche neige et les sept nains* à Inverness, Ecosse. Les années suivantes, il a joué pour la télévision, le cinéma et le théâtre (en amateur et professionnel) en Belgique comme à l'étranger.

Il prend actuellement des cours de théâtre au Conservatoire de Mechelen.